

AUTOROUTE La rapidité de la construction de l'A1 a nécessité diverses ressources humaines étrangères.

Genève-Lausanne construite avec l'aide d'ingénieurs... belges

Pour que le premier tronçon autoroutier de Suisse sorte rapidement de terre, des immigrés,



italiens pour la plupart, ont été appelés en nombre. Mais ce n'est pas la seule communauté étrangère qui a laissé sa trace entre lac et Jura: les Vaudois sont allés chercher des ingénieurs en Belgique. Bien que ce pays du nord-ouest fût pionnier en Europe pour son réseau d'autoroutes, la plupart des techniciens ne provenaient pas de Belgique, mais du Congo.

Quelques jours après le 30 juin 1960, date de l'indépendance du Congo – sous occupation belge

depuis fin 1908 –, de violents incidents éclatent, les ressortissants sont évacués. De retour au plat pays, les désormais ex-coloniaux se retrouvent trop nombreux pour les places de travail disponibles. Un représentant du bureau des autoroutes se rend donc en Belgique et passe une annonce dans la presse locale disant qu'il est dans tel hôtel et qu'il recherche des ingénieurs, rapporte une Belge habitant l'arc lémanique depuis 1965. Au Service des routes du canton de Vaud, quelques correspondances et dossiers d'employés attestent de ce fait. «A la suite de l'entretien que vous avez eu le 1^{er} décembre 1960 à Bruxelles avec M. Dubochet, nous vous



Les ingénieurs étaient nombreux pour diriger et planifier la construction de l'A1. Ici, des treillis sont déposés pour l'armature de la dalle. SERVICE DES ROUTES

engageons en qualité de surveillant de travaux pour l'un de nos chantiers de l'autoroute Ge-

neve-Lausanne», confirme par courrier l'ingénieur en chef. Pour lui, son salaire annuel est

annoncé comme étant de 13 500 francs, dont 600 francs d'allocation ménage et 900 francs d'allocation pour trois enfants.

Dans la liste des ingénieurs et techniciens belges engagés par le bureau de construction de l'A1, daté du 22 décembre 1960, figure le nom de Robert Gailly. Son fils, Jean-Claude, programmeur à la RTS, confirme cette arrivée d'ingénieurs belges, tous ayant auparavant travaillé au Congo belge. «Mon père a travaillé pour l'autoroute jusqu'à sa retraite, il était content. Je me souviens aussi qu'il disait à ses amis: «C'est dommage, on leur dit de construire plus large, que c'est trop petit, mais ils ne nous écoutent

pas.» Robert Gailly a ainsi terminé sa vie en Suisse, tout comme René Hanselmann, dont la fille, Bernadette, vit toujours à Yverdon-les-Bains. «Mon papa était ingénieur, il a travaillé pour l'Expo 64, il en était très fier», livre-t-elle.

Selon leur souvenir, nombre de leurs concitoyens ont quitté précipitamment le Congo belge, sont arrivés rapidement en Suisse, puis y sont restés jusqu'à la fin de leurs jours. Ces hommes construisaient des routes au Congo à travers la brousse. Souvent, ils partaient seuls plusieurs jours et femmes et enfants restaient dans la ville la plus proche. Ils étaient formés et avaient de l'expérience pour aider à la construction rapide de l'A1. **FMO**